

En mars je commençais une résidence de 8 mois au Sample ayant pour objectif de créer un potager dans l'espace extérieur. Dire que le projet initial est une réussite serait mentir. Rien ne c'est passé comme prévu autant les aléas naturels tels que la météo mais aussi mes préoccupations politiques devenues prioritaires sur le travail.

En effet cette résidence a commencé au milieu d'un énorme mouvement social et à ce moment là il m'a paru plus important de m'investir auprès des grévistes plutôt que de jardiner comme-ci de rien n'était. Ça m'a valu des A\R à l'hôpital, des violences et du stress, mais surtout ça a valu le coup, de faire autre chose que travailler la tête baissée avec ses œillères pour se protéger du monde.

La fin de cette résidence se fait également dans un vacarme politique, une situation mondiale, où on ne peut pas détourner les yeux des affrontements israélo-palestiniens.....

À Paris, on assiste comme au printemps dernier, à une censure de l'espace public, interdiction de manifester, interdiction de porter certaines couleurs/ drapeaux, contrôles d'identités et présences policières surmultipliées...

Quel est le poids ou l'intérêt de nos actualités artistiques lorsque les droits fondamentaux vacillent un peu plus chaque jour aux quatre coins du monde et que des civiles meurent sous les bombes ?

Je crois que j'ai envie que l'édition s'appelle d'amour et d'eau fraîche

T'en penses quoi ?





**Non, ça va pas trop tu vois, ça a été compliqué ces huit derniers mois, chaque échange m'a presque m'a donné envie de chialer. Alors peut-être que c'est moi aussi mais je sais que je ne suis pas la seule responsable dans l'histoire non plus, ce n'est pas un conflit à proprement parler mais c'est le résultat d'un dysfonctionnement collectif.**

2

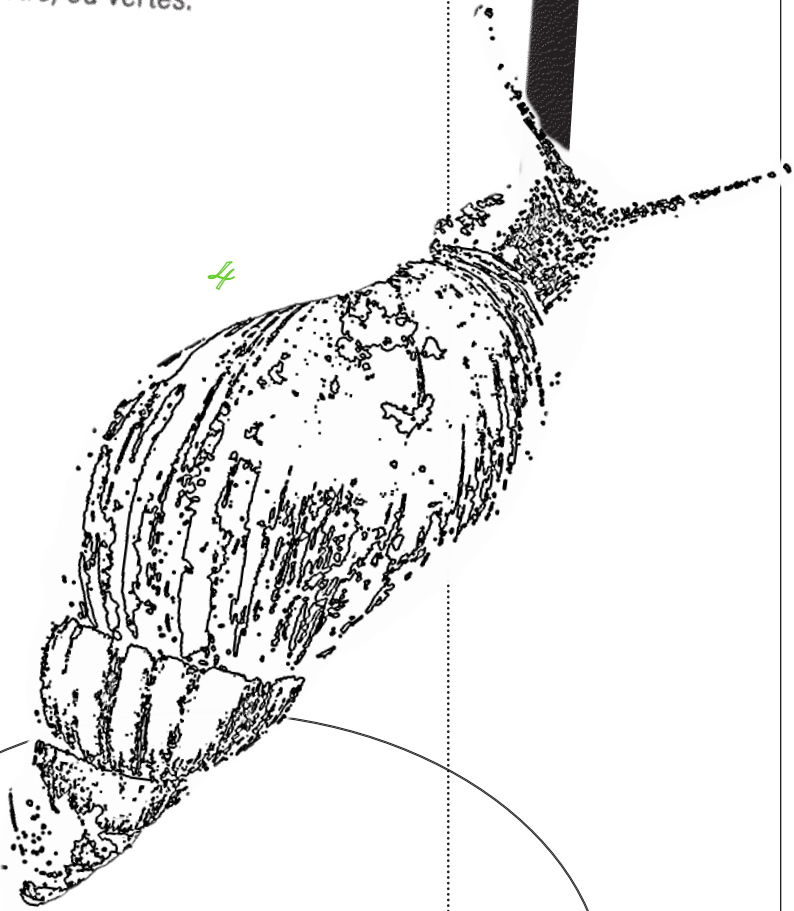




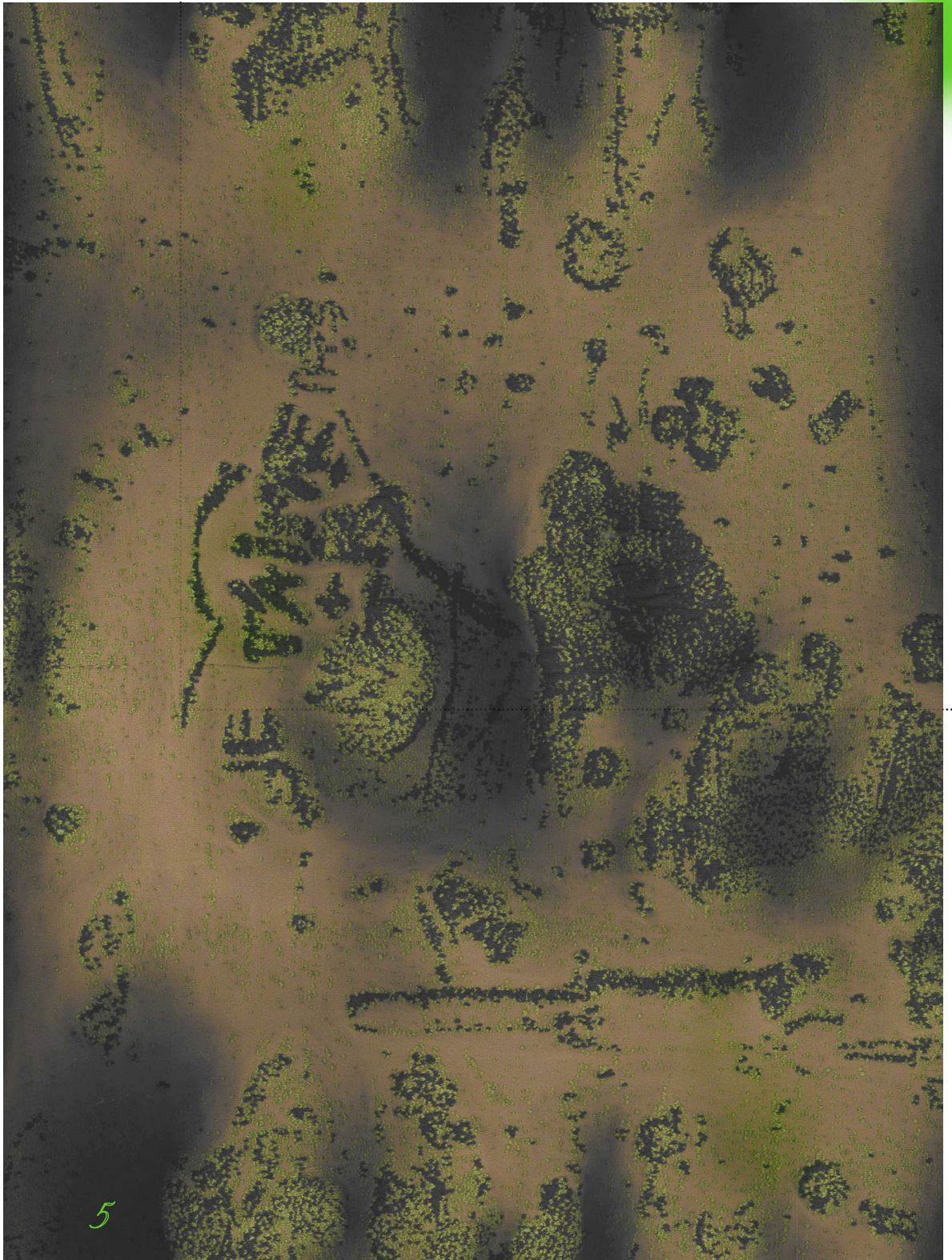
9

Dans ~~ce~~ ~~cas~~, aucune direction n'était dégagée, aucune lumière durable. Dans le vent et l'eau, la lueur du soleil ou des étoiles, s'insinuaient toujours l'écran des feuilles et des branches, des troncs et des racines, l'obscurité, la complexité. De ~~petits sentiers couraient sous la ramée,~~ contournaient les troncs, enjambaient les racines ; ils n'allaient pas droit, mais cédaient au moindre obstacle, tortueux comme des nervures. La terre n'était pas ferme et sèche, mais humide et légèrement élastique, produit de la collaboration des êtres vivants avec la mort lente et complexe des feuilles et des arbres ; et sur ce riche cimetière poussaient des arbres de trente mètres, et de minuscules champignons qui se développaient en cercles d'un centimètre de diamètre. Le parfum de l'air était subtil, doux et varié. Jamais la vision ne pouvait s'étendre, à moins de relever la tête pour entrevoir les étoiles au-delà des feuillages.

Rien n'était uni, sec, clair ou aride. Il y manquait la révélation. Impossible de voir tout d'un seul coup : rien d'assuré. Les couleurs de la rouille et du soleil couchant changeaient sans cesse sur les feuilles pendantes des saules, et l'on ne pouvait même pas dire si ces feuilles étaient rouges brunâtre, ou vert rougeâtre, ou vertes.



Après il y a plein de choses à prendre en compte, la temporalité, le contexte politique et dans ma tête...



5

Désolé j'ai arrêté de t'écrire, j'étais à Marseille pour le travail et mon ordinateur m'a lâché, bref...



6

7

Mahé m'a dit qu'Pl avait passé une mauvaise nuit. Notamment parce qu'Pl a lu toute la documentation qu'Pl a trouvé sur internet au sujet de la situation actuelle Israël-Palestine.

Je comprends, j'essaie juste d'aller sur Queering the Map tous les jours, et tous les posts me font pleurer.





8

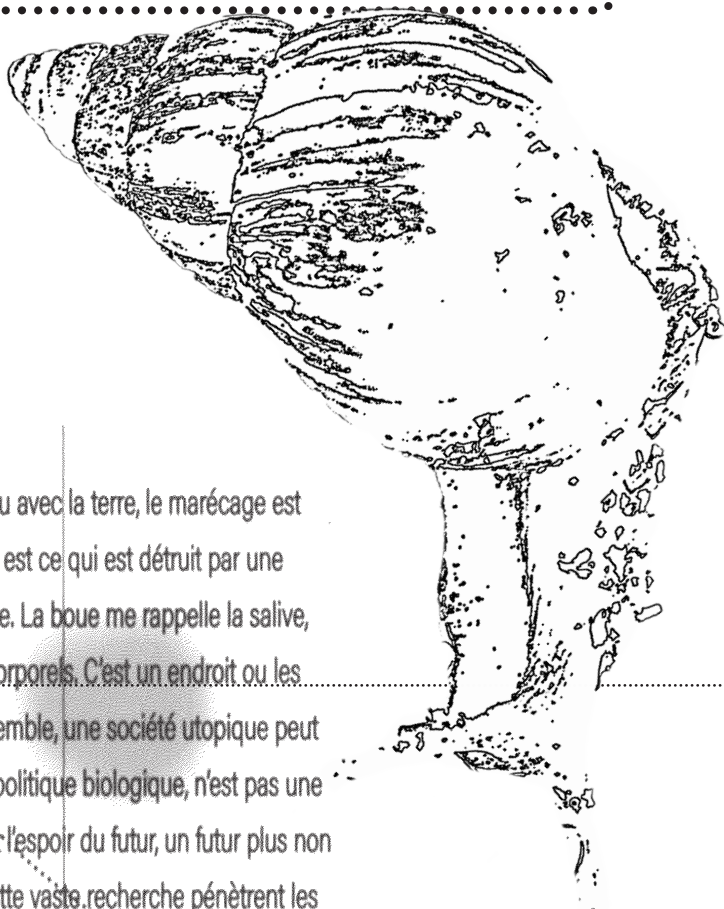
**Pour en revenir à la résidence, ce que cette expérience m'a fondamentalement appris c'est que comme la terre nous avons besoin de périodes de jachère, besoin d'être nourris et besoin d'autres êtres vivants pour nous développer pleinement.**

9



Alors j'ai quand même essayé de la travailler, cette terre compacte maintenue par les ronces mais sans vie, aucun insecte, aucun habitant. On l'a nourrie avec du purin, on l'a humidifiée pour qu'elle se réchauffe, on est plusieurs à lui avoir donné de l'amour, elle a eu du soleil et de l'eau.

**La terre du Sample, malgré le fait que ce soit une « bonne terre » c'est une terre étouffée, coincée entre des pans de béton, recrachant à sa surface tous les déchets humains qu'elle avait auparavant englouti.**



Le marécage est la rencontre de l'eau avec la terre, le marécage est un moment de fertilité. Le marécage est ce qui est détruit par une domination masculine et jugé néfaste. La boue me rappelle la salive, le liquide amniotique et les fluides corporels. C'est un endroit où les éléments se parasitent et vivent ensemble, une société utopique peut être. Le marécage par son système politique biologique, n'est pas une nostalgie du passé. Le marécage est l'espoir du futur, un futur plus non binaire et moins catégorisé. Dans cette vaste recherche pénètrent les questions d'identité, d'identification, de genre et de transformation.





10

Pourtant ça n'a pas donné grand-chose, elle avait besoin de plus de repos, j'en suis intimement persuadé. Ce que j'ai également compris cette année, c'est que les conditions dans lesquelles nous nous reposons sont plus importantes que le repos en lui-même.





Et on n'a jamais donné les bonnes conditions à cette terre, sûrement pas assez d'amour, peut-être certains qui l'ont piétinée n'ont même pas eu conscience de sa présence. C'est sans doute pour ça qu'elle a recraché autant de débris de verre, métal et plastique pendant ces huit derniers mois.

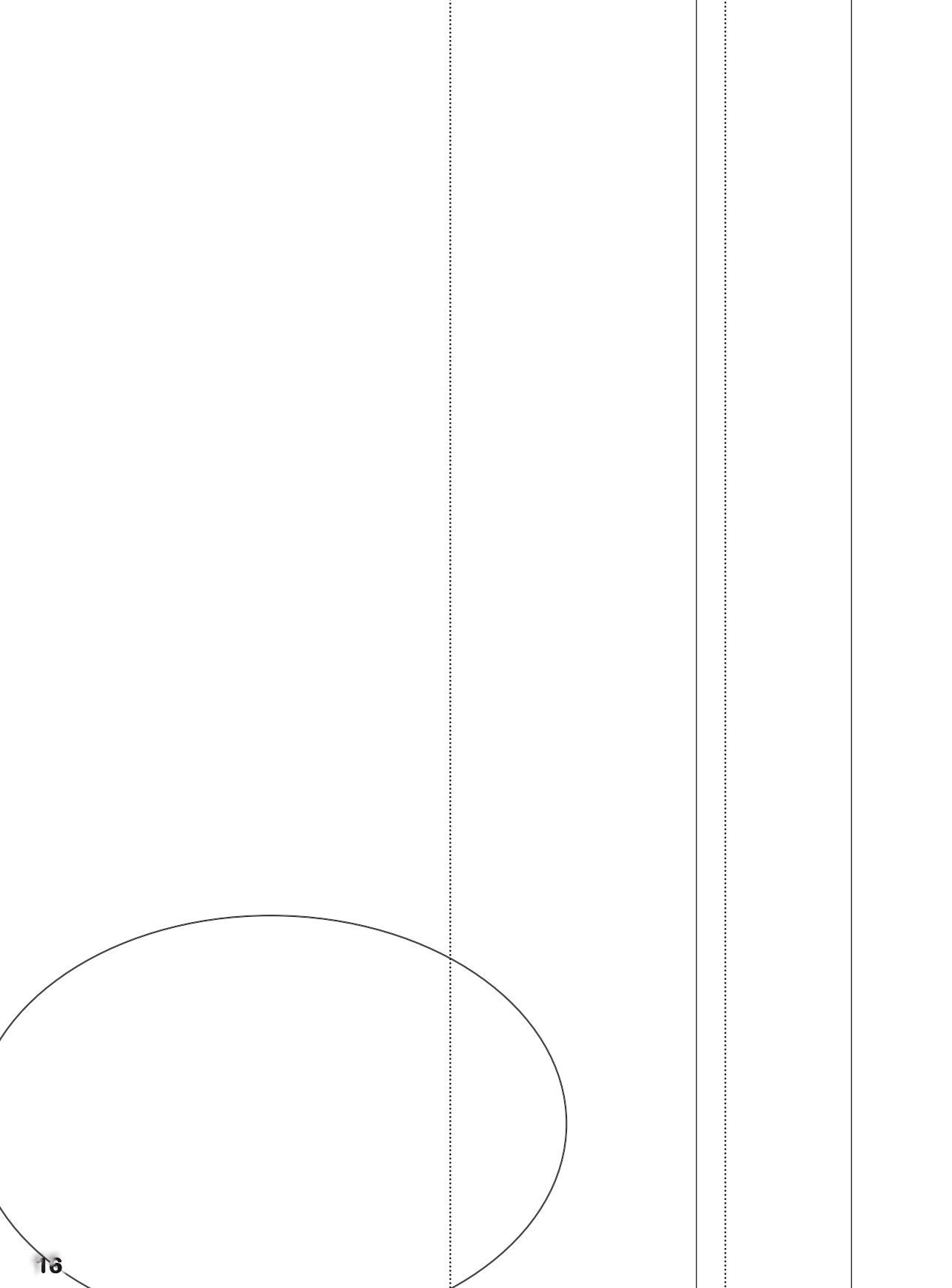
Après qu'on l'ait travaillée elle s'est sentie assez en sécurité pour vomir tous ses traumas, comme allongée sur le divan au cours d'une psychanalyse.



13



**Cette terre a besoin d'une bonne thérapie, de plusieurs années, comme beaucoup d'entre nous il me semble... Elle a besoin d'amour, elle a besoin d'eau fraîche.**





# d ' a m o u r e t d ' e a u f r a î c h e

impression 20 exemplaires en octobre 2023 à l'occasion de la sortie de résidence de L. Camus-Govoroff au Sample pour l'exposition *Dans les hautes herbes nous nous sommes frôlé-e-s*

sur une idée originale et un texte de L. Camus-Govoroff

conception graphique & impression : Nathalie Chollet

## c o l l o p h o n

textes :

L. Camus-Govoroff, *D'amour et d'eau fraîche*

Ursula K. Le Guin, in *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, ouvrage collectif, edition Dehors, 2019 (p.7, 8)

Anousha Mohtashami, « *Le marécage...* » (p.13)

images :

- 1 Photographie de Louise Vendel (p.6)
  - 2 Death Blossom (Fatalée) détournée, fleur dans le jeu World of Warcraft, 2004 (p.6, 11, 14)
  - 3 à partir de : John Divola, GAFB F2850, 18/04/2023 (p.7)
  - 4 à partir de : L. Camus-Govoroff, photographies de Shy, 2023 (p.3, 8, 13)
  - 5 Ache C. Wang & X. Dartayre, *Je t'aime...*, 2021 (p.9)
  - 6 Reproduction d'oeuvre d'Anousha Mohtashami (p.10)
  - 7 Rose-Mahé Cabel, *Sadness is rebellion (wings)*, 2022 (p.10)
  - 8 Roméo Dini, *Souvenirs*, 2021 (Photographie argentique prise dans le jeu vidéo DayZ, 2013) (p.11)
  - 9 Ache C. Wang, *Sous le compost, les racines prennent force*, 2021 (p.12)
  - 10 Photographie d'Audrey Couppé de Kermadec (p.14)
  - 11 Audrey Couppé de Kermadec, *J'ai fait une sieste nu-e dans la forêt* (p.15)
  - 12 Lazare Lazarus, *Rose trémière du jardin des archives de Mémoire des sexualités et image extraite du numéro 44 de Projet X*, octobre 1999 (p.16)
  - 13 Photographie de Louise Vendel (p.17)
- couverture* à partir de : Nathalie Chollet, le kiosque à fleurs, Bagnolet, 2023

